

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Février 2009

Retrait des excommunications de 1999 : Les pièces du dossier dans le numéro joint

L'éditorial

Après la trêve de Noël, je pensais vous raconter simplement et brièvement une petite anecdote mais... je crains que certains ne se mettent en quête de savoir de qui il s'agit, alors je préfère ne rien vous en dire ! Oh ! Rien de vraiment grave mais... « soirée » ou pas « soirée » ? That is the question, comme dirait Shakespeare ! Il s'agit encore et toujours de l'esprit du monde, encore et toujours lui ! J'aurais pu aussi vous parler des « soirées » de Toulouse, qui n'ont pas grand-chose à voir avec celles de Saint-Pétersbourg. Mais on va dire que j'exagère, alors... parlons plutôt des « exagérations » des saints.

Nous évoquions l'an passé la belle figure des parents de Ste Thérèse. Sa sœur Céline, quant à elle, nous raconte, dans ses CONSEILS ET SOUVENIRS, une anecdote assez parlante, sous le titre : RENONCEMENT - « Ne pas pactiser avec le siècle ». Lisons ensemble :

« Au moment où, exilée dans le monde, j'étais obligée de suivre le courant du milieu où je vivais, ma chère petite Thérèse en éprouvait une peine profonde, surtout un certain jour où je devais assister à une soirée dansante.

Elle pleura, me dit-elle, comme jamais elle n'avait pleuré et me demanda au parloir pour me faire ses recommandations. Comme je trouvais qu'elle excédait un peu et qu'elle était trop sévère, car il ne faut pas se ridiculiser, elle parut indignée et me dit avec force : « Oh Céline, considère la conduite des trois jeunes Hébreux qui ont préféré être jetés dans une fournaise ardente plutôt que de fléchir le genou devant la statue d'or ; et toi, l'épouse de Jésus, tu veux bien pactiser avec le siècle, adorer l'idole du monde en te livrant à des plaisirs dangereux ? Souviens-toi de ce que je te dis de la part de Dieu, vois comme il a récompensé la fidélité de ses serviteurs et essaie de les imiter. »

Après avoir pris la ferme résolution de ne pas danser et ne sachant comment m'y prendre pour réaliser mon dessein, je mis dans ma poche un grand crucifix et je fis une prière ardente.

La soirée était presque achevée et j'avais résisté tout le temps aux sollicitations pressantes qui m'avaient été faites, au point de fâcher certaines personnes lorsque, je ne sais comment, je fus entraînée par un jeune homme. Mais il me fut impossible d'exécuter un seul pas de danse. C'était vraiment étrange. Chaque fois que la musique reprenait, le pauvre Monsieur essayait de s'élancer et moi je faisais vraiment de mon mieux, peine inutile ! Enfin, après s'être promené avec moi d'un pas très religieux, il s'esquiva, rouge de confusion.

Quant à moi, je n'étais pas du tout embarassée et je m'en retournai très contente, près des dames qui faisaient tapisserie et que je soulageai fort en riant de mon aventure. »

Il s'agissait du mariage d'Henry Mauleton le 20 avril 1892. Les Mauleton étaient amis des Martin, et je ferai simplement trois observations. Tout d'abord, il est à noter que Céline se sentait « obligée de suivre le courant du milieu où elle vivait ». Même si elle trouvait que sa sœur Thérèse « exagérait », elle n'y allait pas par plaisir ni par goût personnel ! Ensuite, j'imagine que les danses et les musiques de 1892 avaient peu de rapport avec ces gesticulations et les vacarmes musicaux (!?) qui décervèlent nos jeunes. Enfin, ce n'était pas son père qui organisait des soirées !

Cela me remet en mémoire le geste de cette mère de famille « chrétienne » retirant le crucifix de son salon, avant une « soirée » ! « Cela ne convient pas », dit-elle... Certains prennent le crucifix comme protection, d'autres l'enlèvent parce qu'il gêne, et d'autres encore, hélas, dansent devant lui !

Je pourrais encore évoquer la figure du Saint Curé d'Ars, qui avait placé cet écriteau (aujourd'hui bien évidemment disparu !) dans la chapelle de saint Jean-Baptiste : « **sa tête fut le prix d'une danse** ».

Alors, bien sûr, on me dira, entre autres choses, que ce sont là de saintes outrances, certes admirables, mais que les saints n'auraient rien eu à dire contre nos soirées « chrétiennes » ! Il suffirait donc de danser entre chrétiens pour que la

danse ne soit plus dangereuse, ou qu'elle ne soit plus la manifestation de l'esprit du monde ! Il suffirait d'être chrétien pour pouvoir supporter sans dommage ces musiques, ces spectacles ou ces tenues qui n'ont d'autre but et ne peuvent avoir d'autre effet que d'exciter la bête qui dort (ou ne dort pas !) au-dedans de nous !

Et je connais bien des familles dans lesquelles les fêtes et les anniversaires familiaux (mariage des parents, naissance et baptême des enfants, etc.) sont célébrés – quand cela peut se faire – par l'assistance en famille à la messe, parfois même demandée et célébrée à cette intention... complétée ensuite par une petite fête en famille. Ainsi, c'est encore autour du crucifix que se fait le partage : certains choisissent la Messe, d'autres choisissent la soirée et d'autres – peut-être plus inconscients ou inconséquents – choisissent les deux, voulant concilier les inconciliables !

J'exagère ? Eh bien, demandez ce qu'elle en pense à la Bonne Mère désolée, qui ne cesse de nous dire et redire : « quoi que ce soit... faites tout ce qu'il vous dira ! », et pleure sur nos résistances à la grâce ! La parole de son Fils nous attire moins que les caresses du monde !

Alors, je continuerai à exagérer, comme Ste Thérèse et comme tous les saints. Tout a déjà été dit et redit, pourtant, ici même, mais il semble que cela n'est pas encore compris. Je n'ose croire que cela ne soit pas admis ! Je ne peux pas imaginer que certains parents soient consciemment et volontairement en désaccord avec les enseignements et les conseils de l'Eglise. Et donc, puisque certains n'ont pas compris, nous aurons sans aucun doute à y revenir, afin que cela soit compris et entre enfin dans nos mœurs pour qu'elles puissent se dire chrétiennes, et que nos enfants reçoivent une véritable éducation chrétienne.

Le Seignadou

Chronique de janvier

Les Rois Mages auront été dignement fêtés cette année encore ! Légèrement anticipé pour la fête du Saint Nom de Jésus, le dimanche 4 janvier, le tirage paroissial des rois réunit grands et petits dans une chaleureuse atmosphère où les fidèles purent retrouver deux de « leurs » trois séminaristes : l'abbé Jean de Loÿe (5^e année) qui fera le pas du sous-diaconat le 28 mars, et Louis Pieronne (1^o année) qui recevra la soutane le 2 février au séminaire de Flavigny s/Ozerain.

Tous les trois, y compris l'abbé Denis Quigley (2^e année) étaient présents le « jour J », où M. l'abbé Labouche, frère aîné du docteur, célébra la messe solennelle de l'Épiphanie en ce premier jour de rentrée des classes.

Le dimanche 11 janvier fut très calme à l'école des Carmes... puisque les familles étaient conviées à la fête de la Congrégation des Dominicaines enseignantes, au Cammazou. Très belle journée ensoleillée au cours de laquelle les sœurs et les élèves rivalisèrent de talent pour charmer les cinq sens de leurs convives....

Deux semaines plus tard, toutes se retrouvaient au pied de l'autel pour entourer les 32 confirmands auxquels Mgr de Galarreta conféra les sept dons du Saint Esprit si importants de nos jours pour conserver intacte la robe virginale du baptême.

La conférence aux fidèles que Mgr Fellay, Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie X, aurait dû donner ce dimanche 25 janvier, avait été intitulée « bilan et pers-

pectives » : l'actualité de ce thème relayé par des médias déchaînés depuis le 23 janvier laissait présager que nous en serions privés. Offrons notre déception première et n'allons surtout pas nous plaindre si le Cœur Immaculé de notre Mère du Ciel se laisse toucher par les 1 703 000 chapelets récités pour le retrait du décret d'excommunication !

M. l'abbé Bourrat, recteur de l'Institut Universitaire Saint-Pie X, descendu dans le sud pour présenter aux lycéens des deux écoles la formation classique post-baccalauréat, réunit une bonne quarantaine de parents pour leur prodiguer une peu de l'expérience acquise tout au long des neuf années passées à l'école Saint Bernard de Courbevoie. Le thème retenu visait tout spécialement les éducateurs : la vertu de reconnaissance, ce qu'elle est et comment l'enseigner aux enfants.

Nous lui souhaitons de tout cœur que les parents des adolescent(e)s qui ont été conviés au Cammazou pour l'entendre parler de l'IUSPX ne reculeront pas devant les choix parfois difficiles mais souvent nécessaires et bénéfiques pour achever comme il convient l'éducation de leurs enfants... en espérant que les heureux bénéficiaires sauront leur être reconnaissants !!!

Enfin, le M.C.F. a fait coup double en éditant l'annuaire des familles qui servira de lien efficace pour 77 d'entre elles, intéressées par ce projet, et en lançant chez Mme Morillon un cercle éducation dont on trouvera le compte rendu de la première réunion ci-dessous.



Mouvement Catholique des Familles

ET SI ON PARLAIT EDUCATION...

Quelle joie de nous retrouver, le jour même où soufflait un doux vent de retrait des sanctions d'excommunication, dans la belle église de Villasavary pour un chapelet ! Nous ? Une bonne douzaine de mères de famille autour de M. l'abbé Le Noac'h et de Béatrice Morillon, responsable du tout nouveau « cercle éducation » qui cherche d'ailleurs un saint patronage... Avis aux suggestions !

Quelques mètres nous séparaient d'un agréable feu de cheminée près duquel se poursuivait cette première réunion.

M. l'abbé Le Noac'h nous entretint tout d'abord de la nécessité de pallier le défaut de transmission en matière d'éducation, particulièrement dommageable à notre époque. Il montra l'intérêt et la qualité de l'ouvrage proposé à notre étude durant cette année, Esquisse d'une pédagogie familiale du RP Charmot et la grande compétence de son auteur. Il nous assura enfin de son aide et de ses lumières pour enrichir encore davantage notre travail.

Puis Béatrice Morillon nous exposa les buts de ce cercle : aviver le goût et l'entrain pour notre tâche d'éducatrice, étudier les principes fondamentaux mais approfondir aussi plus concrètement des questions-clés, partager notre charge par la prière et l'entraide. Les maris ne furent pas laissés pour compte car impliqués eux aussi par la lecture du compte-rendu mensuel des réunions (merci à Amélie Picot de s'être spontanément proposée comme secrétaire) et par l'éventualité d'une causerie trimestrielle en ménage (car il semblerait qu'eux aussi savent et aiment « causer » !).

Ajouter à tout cela la chaleur d'un café... il y avait pour cette grande première tous les ingrédients d'une bonne ambiance de travail (les trois premiers chapitres du livre sont à étudier pour la prochaine fois...!) et d'amitié simple.

Prochain rendez-vous, le jeudi 26 février à 14h à Villasavary.

Renseignements et commande du livre du P. Charmot (prix imbattable de 12€ plus participation aux frais de port) auprès de Béatrice Morillon 04.68.76.25.37).

M.L

Prochaine conférence M.C.F. chez M. et Mme Doutrebente : samedi 28 février 2009 — le Linceul de Turin

par M. Sanchez, membre du **Centre International d'Etude du Linceul de Turin**

spiritualité

Louis PIERONNE recevra la soutane des mains de S. Exc. Mgr A. de Galarreta, le 2 février à Flavigny. C'est l'occasion pour nous de réfléchir sur le sens de cet habit ecclésiastique voulu par l'Eglise pour ses consacrés.

« Il est donc important de nous poser la question suivante : oui ou non est-il souhaitable que le prêtre soit distingué, reconnu parmi les fidèles et les laïcs, ou au contraire est-il aujourd'hui désirable en vue de l'efficacité de l'apostolat que le prêtre ne se distingue plus des laïcs ?

A cette question nous répondrons par la conception du prêtre d'après Notre-Seigneur et les apôtres, en considérant les motifs apportés par l'Évangile, afin de savoir s'ils sont encore valables aujourd'hui.

Dans saint Jean, chap. XV :

- en particulier le v. 19 : « *Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret, quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus...* Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tirés du monde, le monde vous hait » ;

- v. 21 : « *Nesciunt eum qui misit me...* ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé » ;

- v. 27 : « *Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis...* et vous aussi, vous témoignerez, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement ».

Dans saint Paul aux Hébreux, chap. V, v. 1 : « *Omnis namque pontifex ex hominibus assumptus pro hominibus constituitur in iis quae sunt ad Deum...* tout grand prêtre, en effet, pris entre les hommes, est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu ».

Il est clair que le prêtre est un homme qui est choisi et distingué des autres. De Notre-Seigneur, saint Paul (Hébreux, chap. VII, v. 26) dit qu'il est « *segregatus a peccatoribus...* séparé des pécheurs ». Ainsi doit être le prêtre qui a fait de la part de Dieu l'objet d'un choix particulier.

Il faudrait ajouter à cette première considération celle du témoignage de Dieu, de Notre-Seigneur, que doit rendre le prêtre vis-à-vis du monde. « *Et eritis mihi testes...*, vous serez alors mes témoins » (Actes, chap. I, v. 8). Le témoignage est une notion qui vient souvent sur les lèvres de Notre-Seigneur. Comme Lui témoigne de son Père, nous aussi nous devons témoigner de Lui. Ce témoignage doit être vu et entendu sans difficulté de la part de tous. « On ne met pas la lumière sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin qu'elle procure la lumière à tous » (Math., chap. V, v. 15).

La soutane du prêtre procure ces deux fins d'une manière claire et sans équivoque : le prêtre est dans le monde sans être du monde, il s'en distingue tout en y vivant, et il est aussi protégé du mal. « Je ne demande pas que vous les enleviez du monde, mais que vous les préserviez du mal, car ils ne sont pas du monde, comme moi je n'en suis pas non plus » (Jean, chap. XVII, v. 15-16).

Le témoignage de la parole qui est certes plus essentiel que le témoignage de l'habit, est cependant grandement facilité par la manifestation très nette du sacerdoce qu'est le port de la soutane. »

Lettre à tous les membres de la congrégation du Saint-Esprit sur le port de la soutane

Mgr LEFEBVRE, 11 février 1963

Annnonce particulière : Connaissez-vous le C.C.C. ?

Je vous rassure, ce n'est ni un parti politique ni une secte ; il s'agit en fait du « Club de Cuisine des Carmes ».

Cette assemblée, composée de quelques volontaires assurent les repas des abbés et des frères à l'école Saint-Joseph-des-Carmes lors des week-end de grande sortie.

En fait, après le départ des oblates, nos chères soutanes se trouvèrent fort dépourvues les jours où le Grand Chef Joël prenait quelque repos (bien mérité du reste !).

Surgit alors l'idée de faire appel à la générosité et au talent culinaire de quelques paroissiennes. Ainsi, à tour de rôle, ces dames se mettent-elles aux fourneaux pour servir, l'une le samedi, une autre le dimanche, des petits plats bien mitonnés, accompagnés de desserts gourmands.

Bien sûr, il ne s'agit pas d'un concours de toques et aucune étoile n'est décernée. Les recettes les plus simples sont tout autant appréciées que les mets les plus fins.

Soyez ici remerciées, Mesdames, de votre temps passé et de votre dévouement. Vous avez chacune su mettre à profit votre savoir faire pour réjouir les palais de fins gourmets (parfois gourmands !).

Vous qui lisez ces lignes, si vous avez quelque disponibilité,

rejoignez le C.C.C. !

N.B. : la cuisine n'est pas toujours une affaire de femmes, les messieurs seront aussi les bienvenus !

Renseignements au 06.14.05.70.34

Messe des mamans du 20 janvier 2009.

La messe des mamans est un moment attendu et privilégié dans le mois souvent bousculé des mères de famille.

Le sermon de ce 20 janvier reposait sur l'idée d'harmonie entre la famille et l'école afin d'éviter deux écueils : le premier consisterait à remettre toute l'éducation entre les mains de l'école catholique et donnerait une famille démissionnaire de son rôle d'éducatrice, et le second, à l'inverse, serait de mettre l'école catholique en retrait de l'œuvre éducative.

De là se pose la question : à qui appartient en premier lieu l'éducation des enfants ? A la famille : la fin propre de la famille chrétienne est la procréation et l'éducation des enfants. Mais la famille ne peut atteindre seule sa fin. Dans l'ordre de la nature et de la grâce, l'église et l'Etat jouent un rôle. L'Etat doit (devrait !) être un auxiliaire, car son but, dans l'ordre temporel, est le bien commun. (de nos jours malheureusement, l'Etat devient un obstacle). Il devrait instaurer des institutions pour aider la famille.

L'Eglise est également un auxiliaire dans l'ordre surnaturel, supérieur. Notre Seigneur a mis dans ses mains tous les moyens pour assurer sa fin propre : le salut des âmes. Son rôle est d'enseigner chaque âme. L'Eglise est mère : elle engendre, elle donne la vie surnaturelle, nourrit et élève les âmes dans la vie divine.

Donc, le rôle de la famille consiste à élever l'enfant dans son sein, selon les principes reçus de l'Eglise.

L'école catholique lui est donnée comme un appui, pour l'aider et la soutenir dans son rôle ; l'école, en tant que catholique, est œuvre d'église. Dans ses principes d'éducation, elle devient la voix de l'Eglise enseignante. La famille, dès lors ne peut pas s'affranchir des règles de l'école catholique, l'une et l'autre sont liées, l'école étant une aide, mais une aide nécessaire.

L'éducation est un art subtil où il est bon, pour élever chrétiennement ses enfants et les conseiller dans leur travail comme dans leurs loisirs, de demander, outre beaucoup de vertus, également celle de prudence.

Prochaine messe lue des mamans à 8h30 – avec prédication et possibilité de se confesser : **mardi 24 mars 2009**

Message de S. E. Mgr Bernard Fellay, **Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie X**

Chers fidèles,

La Croisade du Rosaire que nous avons lancée à Lourdes, lors de notre mémorable pèlerinage du Christ-Roi, fin octobre, a largement dépassé nos espoirs. En moins de deux mois, un million sept cent trois mille chapelets ont été récités à travers le monde entier pour obtenir de Notre-Dame le retrait du décret d'excommunication de 1988.

Soyez-en tous profondément remerciés. Devant une telle générosité, nous osons vous demander de poursuivre vos efforts dans la prière pour que cette croisade porte ses fruits pour le bien de toute l'Eglise.

+Bernard Fellay
Menzingen, le 20 janvier 2009

Prochaines « **causeries philosophiques** » :

- **vendredi 30 janvier 2009**

- **vendredi 20 mars 2009**

à 20h30 à l'école saint-Joseph-des-Carmes
(en classe de 2°)

Déjeuner de conversation anglaise :

vendredi 30 janvier 2009.

Ils se poursuivent les vendredis de grande sortie pour les garçons de 1° et Tale mais les effectifs baissent dangereusement... Ouverture possible aux 2°.

Merci de bien vouloir prévenir Véronique O'Boyle de votre présence au 04.68.78.97.67

dossier spécial : apostolat et politique (1)

Il y a tout juste un an, à l'appel de M. l'abbé de Cacqueray, nous sonnions le tocsin pour mobiliser les troupes dans la perspective des élections municipales. Les efforts ne furent pas épargnés, et ce ne fut certes pas peine perdue. On nous servit cependant comme une ritournelle cette objection « prudente » : « la légitimité d'une telle action politique nécessitait un investissement minimum au sein des villages que les huit semaines laissées pour réagir ne permettaient pas de réaliser honnêtement et sincèrement ».

Nous en étions bien conscients. Mais repousser sans cesse l'initiative est certainement le meilleur moyen de la faire définitivement avorter : sans s'attendre à des miracles, il fallait sortir un peu chacun de sa torpeur et de son train-train quotidien pour lui faire prendre conscience de deux choses :

- *l'action locale dans un village est accessible et bienfaisante;*
- *le chrétien a une obligation à ne pas se refermer sur lui-même mais à apporter la lumière de la Vérité.*

Le moment semble venu de raviver l'ardeur de chacun... et spécialement des objecteurs en leur demandant ce qu'ils ont fait depuis un an pour se faire connaître de leurs voisins et s'investir petit à petit dans l'activité de leur village ! Car s'ils veulent pouvoir se présenter sur une liste électorale dans maintenant 5 ans, c'est dès aujourd'hui qu'il faut battre le fer !

Ce dossier spécial a deux facettes complémentaires, comme l'indique son titre. Nous traiterons davantage dans ce numéro de février du rayonnement individuel auprès des autres à travers l'apostolat quotidien, qui n'est pas facultatif (cf. I/) et dont la Providence se sert bien souvent pour donner sa grâce (cf. II/.). Le rayonnement et la prédication par l'exemple : voilà le minimum, que ce soit en privé (cf. III/.) ou en groupe (cf. IV/.).

Et pour ceux qui se sentent appelés, qui ont l'étoffe suffisante... et le temps nécessaire, nous développerons dans le prochain numéro les actions politiques – au sens originel du mot : c'est-à-dire qui relève de la cité, et pour nous du village – qui sont possibles et qu'il serait souhaitable de voir éclore avant que ne retentissent les trompettes de l'Apocalypse !

Abbé B.-J. de Villemagne

I/. Estote perfecti – soyez parfaits... soyez apôtres !

d'après un éditorial de M. l'abbé X. Beauvais, *Le Chardonnet* n°244

La vraie vie, c'est la vie chrétienne, une vie intérieure, intense, virile, puisée dans la prière, la méditation, la communion et qui déborde en une charité qui donne plus de son cœur que de ses aumônes, en un **apostolat qui devienne un besoin de l'âme**, une effusion d'amour, tout en sachant rester discrète, délicate mais ardente. Et c'est, bien sûr, par une prière continuelle que s'acquiert l'esprit de foi et de vérité et surtout ce véritable esprit d'apostolat qui consiste à apporter aux autres son témoignage, celui de la voie de la perfection, celui de cette vie chrétienne, entrevue chez certains sans pouvoir cependant y pénétrer et sans savoir non plus comment y pénétrer. Celui d'une âme qui a trouvé dans son intimité croissante avec le Christ, son bonheur, sa paix et même son plein développement intellectuel. Il faut faire comprendre à ceux qui nous entourent combien cette religion catholique qui fait notre félicité, satisfait ce qu'il y a de meilleur en nous, dans l'âme tout entière, esprit et cœur. Il faut leur apporter le témoignage précieux de l'affirmation d'une conformité de la foi et de la morale catholiques.

Car, il y aurait péché à laisser tant d'âmes se déchristianiser, se réfugier dans le paganisme, dans le satanisme gothique ou la pure indifférence, quand ce n'est pas dans l'opposition farouche. L'amour des âmes, le désir de partager cet idéal chrétien qui est en nous, doit conduire à l'engagement même temporel là où c'est possible, amour qui puisse libérer les hommes de la dictature du profit, de la police de la pensée. C'est ainsi qu'on combat, contre une laïcisation qui refuse Dieu à la Cité, contre un socialisme matérialiste qui étouffe la personne, et, pour des institutions chrétiennes, pour une politique chrétienne, pour des traditions chrétiennes. Cela est possible sans dépendance à un pouvoir, mais **par une imprégnation, une manifestation de la présence catholique dans nos milieux**. Il faut commencer bien souvent par créer un sol, un humus, une atmosphère qui permettra à la vie spirituelle d'éclore, de se nourrir, de se maintenir, de croître et de fructifier.

Et que faisons-nous ? Que ferons-nous pour défendre et approfondir notre foi, notre vie religieuse ? Que cette nouvelle année manifeste vraiment le rayonnement de notre vie intérieure, sur nos devoirs de service, nos relations d'amitié, notre charité, notre apostolat auprès des autres dans ce monde où nous baignons. Que nos pensées constantes, dans le désir passionné de la perfection, soient celles-là mêmes

qu'extériorise notre vie quotidienne, celles qu'exprime aussi notre parole d'apôtre. La grande leçon que nous laisserons viendra de notre incessante préoccupation : *perfecti estote*.

« Soyez parfaits comme mon Père est parfait », dit Notre-Seigneur à notre adresse. Soyez parfaits, non pas un de nous par vocation spéciale, mais nous tous qui obéissons à l'Évangile par la vocation ordinaire et sublime du simple chrétien. **Soyons parfaits, nous tous qui voulons sans aucun doute être pour quelque chose dans la renaissance religieuse et politique de la France.** Soyons parfaits, car les médiocres n'auront jamais une action durable, leur action sera ballottée au vent des idées en vogue, à l'attachement sentimental d'une personne. Soyons parfaits, parce que c'est là, pour tous, l'ordre du Seigneur. Il n'y a point d'exagération, mais l'obéissance à une réelle et simple parole de Jésus-Christ. Demandez-vous dans le silence, ce que Dieu exige de vous, et dites-vous : « Je n'ai pas le droit d'être un médiocre ».

Oui, c'est ainsi, au commencement d'une nouvelle année, qu'il faut méditer sur la perfection. Oh, toutes ces idées ici brièvement énoncées ne sont guère « au goût du jour » ; mais le « goût du jour » n'a jamais été un critère de vérité. Ces idées-là ne sont peut-être pas au goût du jour, mais c'est avec ces idées-là, avec un catholicisme vécu dans son intégralité malgré nos faiblesses et nos lacunes, que les pitoyables laïcards attardés, les financiers sans cœur et les marxistes sans âme pourront être combattus. Le combat en vaut la peine. « Halte à la violence ! » me direz-vous. Non. Notre violence, c'est celle du Christ, celle qui est mise au service de la seule religion capable de défier tous les matérialismes et toutes les barbaries du monde moderne.

C'est vrai que se mêler au monde provoque parfois du dégoût. Mais si vous n'êtes pas du monde certes, en tant que catholiques, vous êtes dans le monde. Et alors, **on n'a pas le droit d'éviter la bataille, je crois que c'est là une exigence de la conscience chrétienne et du service de Dieu**, le plus beau service que nous puissions rendre aux âmes qui ne connaissent pas Dieu. Nous avons tout pour réussir et nous ne sommes pas créés pour l'échec même si, humainement parlant, il y a échec du moins souvent en apparence. Prenez le cas des martyrs. Ils n'ont pas cherché le martyre pour lui-même ou par un goût apocalyptique prématuré. Non ! Mais ils l'ont accepté comme le prix de leur ardeur conquérante et ce qui paraissait un échec aux yeux du monde, a été réellement une victoire car, tous ces martyrs, comme disait Tertullien, ont été des semences de chrétienté.

Il nous reste à combattre avec tous ceux qui veulent vivre de Notre Seigneur Jésus-Christ, et c'est pour cela qu'une fois de plus, le catholicisme vécu dans la tradition catholique porte l'espérance du monde.

II/. Instrument de la Providence...

Quant aux choses de second ordre, il y a des intermédiaires de la divine Providence : non que Sa puissance fasse défaut ; mais par surabondance de bonté, afin de communiquer aux créatures elles-mêmes la dignité de cause. » (St Thomas, I, q. 22, a. 3)

Madame Marguerite Ertlen qui avait fêté ses 99 ans en novembre dernier à la maison de retraite de Limoux nous a quittés le vendredi 16 janvier. Peu d'entre nous l'ont connue, mais tous devraient lui envier – si la chose était chrétienne ! – les conditions exceptionnelles de sa mort.

Elle aura en effet bénéficié de tous les secours possibles pour espérer rejoindre bien vite notre Père du Ciel : extrêmisée le 8 mai 2008 en pleine conscience, elle se confessa et communia le 19 décembre pour se préparer à la fête de Noël et surtout renoua à cette occasion avec le port du scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel. Moins d'un mois après, le prêtre était à son chevet pour lui donner une dernière fois l'absolution de ses péchés, lui octroyer la bénédiction apostolique *in articulo mortis* et réciter toutes les prières prescrites par l'Église afin de recommander l'âme à Dieu.

Histoire magnifique — histoire réelle... mais qui ne s'est pas faite toute seule, vous vous en doutez. Il a fallu le concours d'une âme généreuse qui depuis la rentrée 2008 prit sur elle de visiter, chaque semaine, cette femme esseulée. Sans doute y trouvait-elle une occupation mais ne diminuons pas le mérite de sa charité qui accomplissait l'une des œuvres corporelles de miséricorde demandée par Notre Seigneur : « visiter les pauvres et les affligés ».

C'est à elle que revient l'idée, pourtant évidente, du scapulaire, c'est à elle que je dois d'avoir été informé du transfert brutal en soins intensifs de Mme Ertlen.

Sans cet instrument de la Providence, la défunte aurait quitté la terre privée des derniers secours de l'Église et sans le manteau de Notre Dame, qui n'a certainement pas tardé à venir la chercher pour l'amener au Ciel : puisqu'elle est morte le vendredi... à 23h00 !

Juste une heure avant le jour choisi par Marie pour délivrer ses enfants chéris du Purgatoire.

Bel exemple, tout simple, qui ne se lit pas que dans la vie des saints... ou plutôt qui devrait se lire dans chacune de nos vies, appelés que nous sommes à la perfection chrétienne !

Abbé de Villemagne

III/. L'apostolat au travail — accessible à tous !

Abbé François-Marie Chautard, *Le Chardonnet* n° 242

Quel catholique, légitimement fier de l'être, n'a jamais souhaité voir rayonner la foi chrétienne autour de lui et faire lui-même découvrir à son semblable les merveilles du christianisme ?

Quel fidèle, soucieux de pratiquer généreusement sa foi, ne s'est jamais demandé comment sa vie professionnelle pouvait être empreinte d'un esprit missionnaire ?

La chose pour être parfois malaisée est cependant loin d'être impossible.

L'apostolat de la compétence

Aussi évident que cela puisse être, il est bon de rappeler que la première chose à faire en ce domaine est d'être un exemple *professionnel*. Pour qu'un chrétien soit un parfait missionnaire dans son entreprise, il faut qu'il ait un tel souci de son devoir professionnel, une telle ardeur à le remplir, que ses collègues, étonnés d'une si exceptionnelle droiture, finissent par s'interroger sur l'origine de cette rare probité.

Inutile de préciser que cette perfection dans la travail suppose l'exactitude dans les horaires, la précision dans l'accomplissement du travail, l'ordre dans les affaires, la politesse dans les rapports humains, la mise à jour dans ses compétences, la largeur de vues dans les conseils, l'esprit de décision dans la pratique, etc.

En un mot, avant de chanter « je suis chrétien, voilà ma gloire », il convient quand même d'arriver à l'heure... On nous rapportait il y a peu l'exemple d'un paysan dont l'honnêteté est devenue proverbiale. Cet homme, non encore arrivé à la patience héroïque, exerçait néanmoins une telle impression sur ses semblables que ses collègues, moins honnêtes que lui, sollicitaient son arbitrage dans les difficultés, preuve s'il en est que l'honnêteté porte ses fruits et force l'admiration. L'estime qu'elle entraîne peut ainsi se reporter sur les convictions de celui qui l'a méritée.

Ni relâché ni pincé

Cette compétence, pour être apostolique, doit s'entourer d'un maintien moral. Il serait malheureux qu'un homme, exemplaire dans son travail, se montre négligent ou pénible pour le reste. C'est hélas le cas de ces hommes, irréprochables dans leurs prestations, mais insupportables pour le reste, pesants à leur entourage par leurs impatiences incessantes ou leurs remarques acerbes. Que dire également d'un chrétien dont le devoir professionnel est, certes, accompli à la perfection, mais dont le langage est émaillé de mille jurons et les conversations agrémentées de grivoiseries !

On nous rapportait récemment l'exemple d'une autre jeune fille traditionaliste dont la seule autorité morale – servie bien évidemment par un comportement conséquent – suffisait à faire taire sur son passage les propos grossiers. A l'opposé, un professeur chevronné nous rapportait il y a peu, que la jeune fille dont la mise fut la plus légère qu'il ait vue de toute sa carrière était d'une famille catholique traditionnelle. On imagine aisément quel rayonnement apostolique cette chrétienne a pu exercer auprès de ses condisciples...

Si le laisser-aller n'édifie donc pas, un sérieux sévère et pincé fait à l'inverse effet de repousser. A moins de suspecter un extraterrestre dans cet homme engoncé dans son maintien, on fuirait aujourd'hui un homme dont la conversation serait d'autant plus ennuyeuse qu'elle serait posée.

Les vertus sociales

Délicatesse, patience, amabilité ont de la sorte une part non négligeable dans cet apostolat. Signalons-en une en particulier : l'attention. C'est cette vertu qui sait si bien allier la charité et l'humilité. Oublieuse d'elle-même, soucieuse de son prochain, l'attention ouvre les cœurs et les prépare à recevoir la vérité. Cette attention se manifeste à travers mille occasions concrètes : rendre service à un collègue au bureau, être le premier à se proposer... sans pour autant « se laisser marcher sur les pieds », ne pas laisser au collègue le client importun, s'intéresser discrètement aux soucis de la personne, détendre l'atmosphère s'il y a lieu... Cette charité peut aller jusqu'à visiter un collègue malade et lui proposer son aide.

Si ces vertus sont pratiquées, on pourra en venir à glisser plus facilement certaines vérités. A condition de ne pas succomber au respect humain...

Ni respect humain ni ostentation

Sans vouloir prêcher des attitudes qui pourraient être imprudentes en certains cas, il reste vrai qu'il y a certainement trop de chrétiens qui cèdent au respect humain. Sans doute ne faut-il pas arriver – surtout le premier jour – avec le chapelet en guise de collier et une bannière du Sacré-Cœur et lieu et place de sa mallette... Mais il n'est interdit ni de faire son bénévolat – quitte à susciter une discussion profonde – ni de disposer une image de la Vierge sur son bureau. Un confrère nous racontait l'exemple d'un médecin qui avait dans son bureau une grande statue du Christ aux liens. Quand on sait l'autorité morale d'un médecin, encore aujourd'hui, on peut penser que cette belle profession de foi a suscité des discussions plus libres et plus profondes que s'il n'avait rien laissé paraître.

La charité de la vérité

Enfin, il s'agit de ne pas mettre la lumière sous le boisseau. A nous catholiques qui avons tant reçu, il nous sera demandé au dernier jour si nous n'avons pas enfoui en terre ce talent de la foi et si nous avons au moins essayé d'en faire profiter notre prochain. Soyons donc fiers de notre belle doctrine et soyons comme des hommes auxquels il tarde de faire participer à une telle richesse.

Il va sans dire que cette prédication de la vérité ne sera fructueuse que si elle aura été secondée par les qualités susdites. Mais celles-ci ne trouveront leur couronnement qu'en se mettant au service de la vérité, de la foi. Il est évident qu'il ne s'agit pas de partir en de longs sermons où l'on risque de s'embrouiller faute de maîtriser son sujet. Mais il faut savoir intervenir – parfois énergiquement – quand le nom de Dieu est en cause ou qu'une discussion porte sur un sujet moral ou religieux. Ah, Si tous les catholiques savaient l'efficacité d'une once de vérité ! Soljenitsyne aimait à dire qu'« une seule goutte de vérité suffirait à sauver le monde ».

Gardons-nous bien également de ne pas donner la vérité comme on gave une oie. Il faut parfois asséner la vérité, particulièrement dans les périodes de confusion et de mauvaise foi, mais il faut savoir aussi la donner patiemment et doucement aux néophytes déjà éblouis par tant de nouveautés.

La prière et le sacrifice

Enfin, avant tout chose, il faut rappeler que tout apostolat commence et termine par la prière. Il est bon de prier de temps à autre pour ses collègues et de savoir offrir quelque sacrifice à leur intention. Le Christ n'a pas sauvé le monde autrement qu'en offrant la prière sublime du Calvaire. Le serviteur n'est pas au-dessus du maître et il ne faudrait pas espérer convertir une âme sans l'avoir confiée à Dieu dans le secret de sa prière.

Ni tartuffes ni indifférents

Sans donc jouer aux tartuffes, aux bonnets de nuit ou aux négligents, l'apostolat au travail peut faire l'objet d'un véritable exercice de sanctification.

Il n'est pas rare, Dieu merci, que des fidèles, dans le cadre de leur profession, aient été l'instrument choisi par Dieu pour convertir une âme. Nombre de catéchumènes ont ainsi reçu le baptême à Saint-Nicolas ou retrouvé le chemin de l'Eglise parce qu'un collègue les avait éclairés et guidés au moment opportun de la grâce.

Qu'il y en ait de plus en plus est un vœu que tout chrétien devrait formuler. Alors, pour être clair :

« Au travail » !

IV/. « Jésus reviendra... » - témoignage public de la Foi

Réparer l'outrage fait à la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ, défendre publiquement l'honneur de Celui au nom duquel « *tout genoux doit fléchir au cieux, sur la terre et dans les enfers* », témoigner de notre Foi, tels furent les motifs qui ont conduit prêtres et fidèles à se rendre le 8 novembre 2008 au théâtre municipal de Castelnaudary où se jouait la pièce au titre blasphématoire « Jésus reviendra et il sera une femme ».

L'affaire fit grand bruit dans toute la région et même au-delà puisque l'évènement fut relaté sur une onde nationale. Revenons donc sur cette opération par laquelle les chauriens étonnés apprirent que des catholiques ne goûtaient pas un tel cassoulet.

Lorsque des fidèles découvrent dans des boutiques de Castelnaudary une affiche annonçant la représentation, jouée par la troupe dite des « défroquées », leurs protestations auprès des commerçants eurent raison de quelques affiches. Cependant, la tenue de ce spectacle, dont le titre dans sa dérision bafouait le nom de notre doux Sauveur, rendait nécessaire un acte de réparation public. C'est ainsi que le soir de la représentation, quelques cent vingt fidèles, dont une délégation des

élèves de l'école Saint-Joseph-des-Carmes, accompagnés de deux abbés, se rassemblaient devant l'entrée du théâtre.

Juché sur un banc, un de nos abbés fit une belle harangue expliquant les raisons de ce chapellet public : « notre conscience répugne à laisser bafouer le nom de Celui qui est le centre de notre Vie : Jésus Christ. Il est le Fils de Dieu, né de la Vierge Marie, et « *il n'est pas d'autre nom sur la terre par lequel nous puissions être sauvés* ». Il reviendra sur la terre « *sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté* » pour nous juger ».

Nous nous mîmes alors tous à genoux pour offrir humblement nos « pater » et nos « ave » expiatoires, à la stupéfaction des personnes présentes au théâtre et des passants, peu coutumiers de ce type de manifestation, pendant que des élèves distribuaient un tract explicatif.

Nous sommes rentrés ensuite chez nous l'âme joyeuse et le cœur en fête, remerciant Dieu de la grâce de ce témoignage public. Dès le lendemain paraissait dans le journal un article relativement objectif, quoique nous étions désignés évidemment comme « intégristes » et notre nombre ramené à

soixante (c'est si difficile de compter une « foule » de cent vingt personnes à genoux !).

Cependant, les choses n'en restèrent pas là. Plusieurs autres articles de presse, nettement plus venimeux, nous apprirent que nous avions mis le pays du cassoulet en ébullition. L'avis de l'évêque du lieu avait été sollicité : « pas de quoi fouetter un chat » ; merci Monseigneur pour votre soutien... le curé de Castelnaudary permettait une prière réparatoire chez les Clarisses. Un « diacre » anonyme expertisait « qu'il n'est nul besoin de prier en public quand on s'adresse à Dieu », tandis que le Pasteur protestant nous félicitait de cette intervention ! On apprenait que les « défroquées » avait eu « la trouille » devant notre « violence » (sic !) qui aurait prétendument empêché l'accès des spectateurs. On nous présentait comme refusant tout dialogue.

La Providence nous donna alors l'occasion de compléter la prière réparatoire par une action apostolique. En effet, la mairie de Castelnaudary décidait de mettre gracieusement à disposition le théâtre municipal pour une deuxième représentation, au fallacieux prétexte que l'accès avait été entravé. Les journaux annonçaient que la séance serait suivie d'un débat « sur les violences faites aux femmes » puis d'un verre de l'amitié et les contestataires de la représentation invités à venir s'expliquer. Trois d'entre nous nous rendîmes donc au théâtre. A peine installés, nous vîmes arriver Monsieur le Curé, puis une personne qui devait être le Pasteur (celui-ci avait été contacté par nos soins). Nous souffrîmes le spectacle, prétendument « bon enfant » dans son intégralité, priant silencieusement notre chapelet. Le contenu de celui ci portait en réalité gravement atteinte à l'honneur de l'Eglise, à la dignité religieuse et à celle du sacerdoce. Jugez-en vous-mêmes : la pièce s'ouvre sur une communauté de religieuses écoutant du « Saint Paul » odieusement présenté comme enseignant l'infériorité de la femme et son asservissement à l'homme. Après avoir écouté cette « lecture », les sœurs se font mutuellement part de leurs péchés. Voici alors que l'une d'entre elles avoue être enceinte... du prêtre évidemment. La communauté décide alors de défroquer pour s'occuper de la mère et de l'enfant. Elles commencent par monter... une maison de passe (je vous laisse imaginer qui figure parmi les clients) puis font l'expérience de diverses activités qui les amènent en fin de compte à se libérer en assumant leur féminité. A la fin de la pièce, la défroquée accouche d'une fille, d'où le titre...

Le caractère odieux du scénario venait confirmer ce que laissait pressentir le titre.

A l'issue de la représentation, M. le Curé s'est éclipsé sans intervenir, déclarant ensuite à la pres-

se « respecter infiniment cette expression artistique ». L'auteur et la conseillère municipale, persuadée de notre absence, remercièrent le public de leur solidarité, et se répandirent en propos méprisant à notre endroit, stigmatisant notre manque de courage et notre refus de dialoguer. C'est alors qu'à la surprise générale, nous prîmes la parole pour témoigner des raisons de notre chapelet public : « Jésus Christ est Dieu, et la dérision à son égard manifestée par ce titre est un outrage à sa majesté divine que nous avons voulu réparer par la prière. Notre Foi a été profondément heurtée par cette dérision envers Notre Seigneur Jésus-Christ. Lors de la première représentation, nous voulions d'abord nous adresser à Dieu, l'offensé, par des prières réparatoires, mais on ne refuse pas le dialogue, comme vous pouvez le constater. Nous nous étonnons de tant d'hostilité à notre égard et nous demandons le respect de notre Foi catholique ». Il n'y eut dans l'assistance aucun sifflet, aucune moquerie, mais visiblement plutôt une curiosité zoologique empreinte d'un respect embarrassé pour une espèce qu'ils croyaient à jamais fossilisée. En quoi est-ce un blasphème s'enquiert un spectateur ? Au premier rang, le Pasteur prit brièvement la parole pour invoquer le droit au respect de ses convictions, sans toutefois préciser sa qualité. Hélas, la conseillère municipale mit fin brutalement à la discussion qui s'amorçait, pour entamer le débat sur les violences faites aux femmes. Nous assistâmes alors à une vaste foire d'empoigne entre responsables locaux de la Ligue des Droits de l'Homme, de « Ni P... Ni Soumise », d'Amnesty International, etc. qui s'étripèrent méchamment sur les causes et les remèdes de ce vaste et à juste titre préoccupant sujet. Pour finir, une personne s'avança sur la scène pour tenir un discours gnostique établissant un parallèle entre la création du monde par l'être suprême et la création artistique, par laquelle l'homme crée ses représentations qu'il nomme « Dieu » et qui sont toutes respectables dès lors qu'elles sont tolérantes, tout cela sous les huées rageuses de darwiniens accusant l'orateur de « créationnisme » ! Nous étions médusés !

La séance levée, nous nous rendîmes au buffet, où nous pûmes longuement discuter avec les journalistes, l'auteur de la pièce et les spectateurs. Certains prirent notre défense, d'autres nous félicitèrent de notre courage. Nous partîmes les derniers !

Certes, nous avons du payer 7 euros pour ce triste spectacle. Cependant, si ne serait-ce qu'une âme devait être sauvée à ce prix, quelle bonne affaire !

On le saura...quand Jésus reviendra !

G. de Loÿe

Horaires des chapelles

Saint-Joseph des Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

Le dimanche : Messes 7h45 et 11h00

Confessions 10h30

Vêpres et Salut 18h45

Complies à 20h50

Le samedi : Confessions de 16h00 à 17h00

En semaine de période scolaire :

Messes 6h45 et 11h40,

ainsi que 10h40 les lundi et jeudi

Salut du St Sacrement le jeudi à 19h10

Chemin de Croix le vendredi à 19h10
(sauf Mois du Rosaire et Temps Pascal)

Chapelet les autres jours

Complies à 20h50

En semaine hors période scolaire :

Messes : 7h45 et 11h40

Vacances scolaires :

Messe : 7h45 en principe

Chapelet, Salut du St Sacrement et
Chemin de Croix à 19h00 (en principe)

D D D D D D D

Saint Dominique du Cammazou

11270 Fanjeaux

Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33

Dimanche et fêtes : Messe chantée à 9h30

Période scolaire :

- Lundi et samedi 8h30

- Mardi à vendredi 7h15 et 11h30

☉ Jours de messe chantée, une seule messe
à 11h00

Congés scolaires : messe à 8h30 tous les jours

Confessions pour les fidèles :

Samedi : -après l'action de grâce de la messe
de 8h30

- de 17h30 à 19h00

Dimanche : de 8h30 à 9h20

(pas de confessions après la messe)

D D D D D D D

Chapelle du Sacré-Cœur

24 rue Mahuziès - 81100 Castres

Pout tout renseignement :

Ecole St Joseph des Carmes au 04 68 76 25 40

Le dimanche : Messe à 10h30

Confessions et chapelet à partir de 10h00

Le premier vendredi du mois : Messe à 18h00

Confessions à 17h30 et après la messe

Le premier samedi du mois : Messe à 18h00

Conférence à 17h15

Confessions après la messe

HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 16 €

1 NEUVAIN : 160€

1 TRENTAIN : 640 €

Ephémérides du mois de février 2009

			Saint Joseph	Sacré-Cœur
dim 1	IVème Dimanche après l'Epiphanie,			
		2ème cl., vert	Abbé Marcille	Abbé de Villemagne
lun 2	Présentation de Jésus au temple et Purification de la Sainte Vierge,			
		2ème cl., blanc		
mar 3	De la férie, Mém. de saint Blaise, Evêque et Martyr			
		4ème cl., vert		
mer 4	Saint André Corsini, Evêque et Confesseur			
		3ème cl., blanc		
jeu 5	Sainte Agathe, Vierge et Martyre			
		3ème cl., rouge		
ven 6	Saint Tite, Evêque et Confesseur et 1 ^{er} vendredi du mois Mém. de sainte Dorothee, Vierge et Martyre			Abbé de Toulouse
		3ème cl., blanc		
sam 7	Saint Romuald, Abbé et 1 ^{er} samedi du mois 1er samedi du mois			Abbé de Toulouse
		3ème cl., blanc		
dim 8	Dimanche de la Septuagésime,			
		2ème cl., violet	Abbé de Sivry	Abbé Le Noac'h
lun 9	Saint Cyrille d'Alexandrie, Evêque, Confesseur et Docteur Mém. de sainte Apolline, Vierge et Martyre			
		3ème cl., blanc		
mar 10	Sainte Scholastique, Vierge			
		3ème cl., blanc		
mer 11	Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes,			
		3ème cl., blanc		
jeu 12	Les sept Saints Fondateurs des Servites de Marie, Confesseurs			
		3ème cl., blanc		
ven 13	De la férie,			
		4ème cl., violet		
sam 14	De la Sainte Vierge au samedi, Mém. de saint Valentin, Prêtre et Martyr			
		4ème cl., blanc		
dim 15	Dimanche de la Sexagésime,			
		2ème cl., violet	Abbé de Villemagne	Abbé de Toulouse
lun 16	De la férie,			
		4ème cl., violet		
mar 17	De la férie,			
		4ème cl., violet		
mer 18	Sainte Bernadette, Vierge Mém. de saint Siméon, Evêque et Martyr			
		3ème cl., blanc		
jeu 19	De la férie,			
		4ème cl., violet		
ven 20	De la férie,			
		4ème cl., violet		
sam 21	De la Sainte Vierge au samedi,			
		4ème cl., blanc		
dim 22	Dimanche de la Quinquagésime,			
		2ème cl., violet	Abbé Marcille	Abbé de Sivry
lun 23	Saint Pierre Damien, Evêque, Confesseur et Docteur			
		3ème cl., blanc		
mar 24	Saint Mathias, Apôtre			
		2ème cl., rouge		
mer 25	Mercredi des Cendres,			
		1ère cl., violet	Abbé de Sivry	Abbé de Villemagne
jeu 26	De la Férie,			
		3ème cl., violet		
ven 27	De la Férie, Mém. de saint Gabriel de l'Addolorata, Confesseur			
		3ème cl., violet		
sam 28	De la Férie,			
		3ème cl., violet		